

ENGRAISSEMENT ET FINITION À L'HERBE : AMÉLIORER SON PRIX DE REVIENT

en pâturant "mieux" et sur des périodes plus étendues
 pour diminuer le distribué

AXE 1 Autonomie alimentaire AXE 2 Santé animale AXE 3 Produits transformés

1 CONTEXTE DE LA FERME

UNE FERME OVINE EN DIVERSIFICATION, AVEC UN PARCELLAIRE SUR 3 SITES

En 2015, Nicolas s'installe avec la reprise de la ferme familiale. Accrochée aux flancs du Vercors sur la commune de Claix à 950 mètres d'altitude (sud de Grenoble), la ferme produit des agneaux à l'herbe, vendus en colis ou au détail, avec également une valorisation en produits transformés.

En 2017, Jeanne s'installe sur la ferme (sans s'associer) avec son activité de maraîchage de montagne bio (vente de légumes et petits fruits, coulis, confitures).

L'accueil pédagogique a longtemps été une activité à part entière sur la ferme, portée par la mère de Nicolas. Cette activité tend à se réduire, au profit de la mise en place d'un atelier de valorisation de la laine, en divers objets et confections feutrés (chaussons, bonnets, chapeaux, semelles, décorations, oreillers...).

La particularité de la ferme est d'être répartie en 3 sites distincts. Un premier autour de la ferme : 16 ha composées de prairies naturelles dont 2,5 ha fauchables, une zone d'alpage à 6 km (et 200m plus haut en altitude). Le 3ème site, situé dans la plaine, sur la Réserve Naturelle Régionale des Isles du Drac, lui permet de faire des foins (22 ha). Ce site est en zone centrale de captage d'eau potable et ne permet pas le pâturage. Il a des engagements sur des mesures « fauche tardive » sur le site de l'ENS (au 14 juillet) et sur le site de la Réserve Naturelle (15 Juin).



NICOLAS CHAMPURNEY
 ET JEANNE CAPON
 FERME DE SAVOYÈRES

- Commune, Département : Claix, Isère.
- Installé depuis 2015, reprise de la ferme familiale. Installation de Jeanne, sa compagne en 2017 (maraîchage, petits fruits, transfo).
- Main d'œuvre : 2 UTH
- Altitude : 800 - 1100 m. Sur 3 sites.
- Production : Ovin viande. Laine. Petit volume de fruits (transformation).
- Animaux : 135 brebis + 90-100 agneaux / agnelles de renouvellement + 3 Béliers.
- Surface : 72 ha au total ; 16 ha autour de la ferme dont 2.5 fauchés / 23 ha sur l'ENS du Peuil dont 8 ha fauchés, + 11 ha dont 2 ha fauchés autour de cet ENS, RNR Isles du Drac avec 22 ha fauchés.
- Commercialisation : Certifié AB. Agneaux en colis ou au détail. Produits transformés : plats, terrines. Confections en laine. Vente à la ferme, magasins de producteurs ou bio.

Quelques chiffres-clés (2019) :

- Chiffre d'affaires : 85 500 € dont 50 800 € de PAC et aide loup
- EBE : 43 600 €
- Valeur Ajoutée : -1909€
- Charges annuelles : 55 000 €
- Amortissements : 13 400 €
- Prélèvement : 1500 € / mois

2 CONDUITE DU SYSTÈME D'ÉLEVAGE

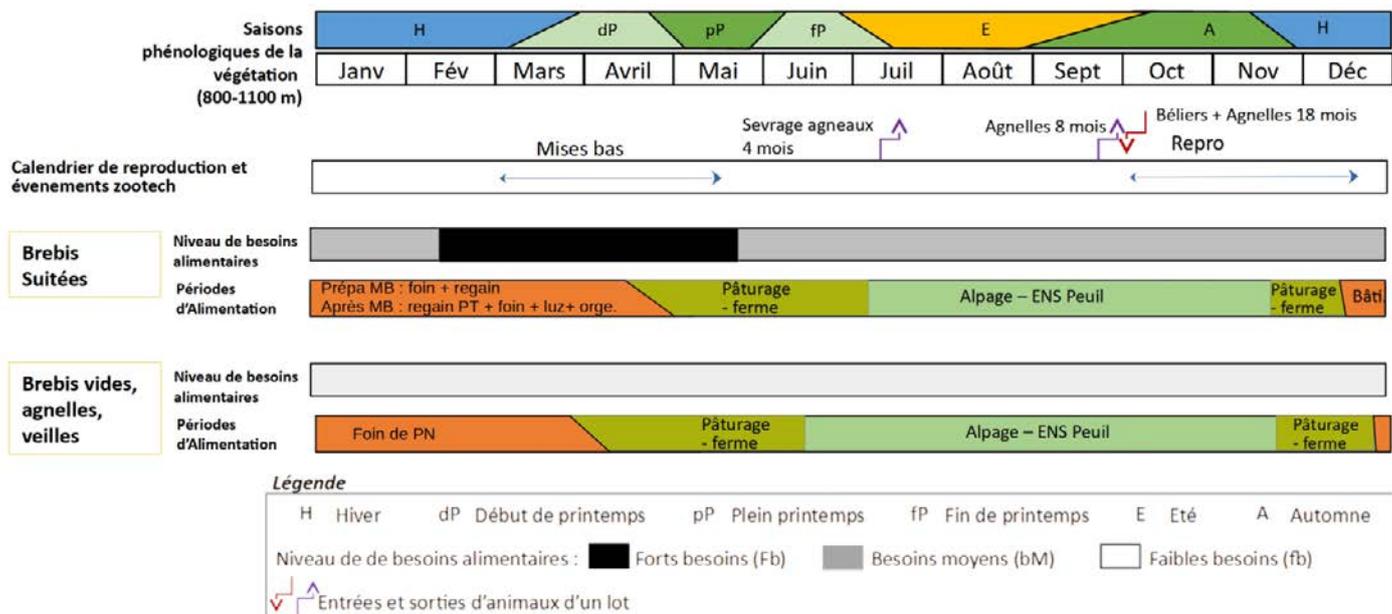
UN SYSTÈME HERBAGER AVEC DES MISES-BAS EN DÉBUT DE PRINTEMPS

Le calendrier est rythmé par un agnelage par an, en mars, pour environ 70 brebis. Les agneaux mâles sont séparés des mères en juillet, à l'âge de 4 mois environ. Ils sont menés sur 5 à 7 ha dans l'esprit pâturage tournant dynamique (printemps perpétuel), à proximité de l'ENS. Les femelles restent avec leur mère jusqu'à 18 mois. Elles se sèvent toutes seules avec la végétation fibreuse d'été.

Début octobre, un tri est fait dans le troupeau principal : d'une part les brebis et agnelles de 18 mois qui vont être mises à la lutte pour l'agnelage de printemps, et d'autre part les brebis qui ne sont pas en état d'être mises à la reproduction pour l'année suivante (mise bas difficile, mère avec 2 agneaux, ...), ainsi que les agnelles de l'année. Les béliers sont intégrés dans le lot à la reproduction dès que le tri a été fait (de octobre à janvier parfois car il y a une difficulté à en faire prendre certaines).



Illustration du système de la ferme de Savoières



Selon les mises bas, un bélier est mis (certaines années) au printemps pour faire du rattrapage et avoir des agneaux d'automne.

Autonomie en fourrage, et achat de concentrés minimisé

Avec ses 34 ha de prairies naturelles de fauche à des altitudes très étagées de 300 à 1100 m, la ferme est autonome en fourrages récoltés. Pour engraisser ou accompagner la croissance, il achète de l'orge (3 t/an pour la lactation), parfois des granulés de luzerne et du foin de regain (15 à 20 t/an pour la préparation à la mise bas, la lactation et l'engraissement).

Les brebis suitées sortent fin avril/début mai. Les vacieux et agnelles de renouvellement sortent début avril. Si les conditions météo le permettent, tout le monde reste au pâturage le

plus tard possible (mi-novembre jusqu'à janvier parfois sur les belles journées pour certains lots).

Le lot à faibles besoins (60 brebis vieilles et vides + les agnelles de l'année précédente) part en premier, courant juin, sur le site de l'ENS du Peuil. Les 70 brebis suitées de leurs agneaux les rejoignent courant juillet pour former un seul lot au pâturage.

Une préparation mise-bas (5 à 6 semaines avant) est faite avec du foin de prairies naturelles et du foin de regain de prairies naturelles achetés. Après mise-bas, elles ont du foin de regain de prairies temporaires (2 ou 3ème coupe de luzerne-dactyle), du foin de prairies naturelles à volonté et des granulés de luzerne (base luzerne avec du son et de l'orge), mélangé à de l'orge entier.

3 DÉCLENCEUR(S) ET OBJECTIF(S) DE L'EXPÉRIENCE

RÉDUIRE SES CHARGES EN ALLONGEANT LES PÉRIODES DE PÂTURAGE

Dans leur système de moyenne montagne, chaque journée passée à l'intérieur avec du foin, du regain ou de l'orge coûte cher à la ferme (environ 100 euros/jour). Nicolas souhaitait trouver des leviers pour aller vers plus d'herbe pâturée pour moins de distribués, et ainsi réduire les charges d'alimentation et de mécanisation de la ferme.

Dans cette réflexion, un des objectifs était d'augmenter significativement le temps de pâturage des agneaux, pour tendre vers plus de pâturé pour l'engraissement et finition des agneaux, en limitant la finition en bergerie.



ACTIVITÉS MISE EN ŒUVRES

- Programmation d'une nouvelle chaîne de pâturage pour créer plus de ressources au pâturage, répartir la disponibilité fourragère toute l'année, faciliter la mise à l'herbe.
- Augmentation de la part de pâturé et du regain de prairies naturelles (récolté sur la ferme) par rapport à la distribution de foin de regain de prairies temporaires (acheté).
- Observation de l'état des animaux en entrée et sortie de site, avec appui de copros (si nécessaire) pour suivre l'état parasitaire des lots et développer l'immunité des animaux.
- Caractérisation économique de l'engraissement et la finition à l'herbe des agneaux



4 OBJECTIFS TECHNIQUES SUR...

LE SYSTÈME ET LES PRATIQUES	<ul style="list-style-type: none"> • Tester et conforter des pratiques et leviers, pour sécuriser le système et gagner en autonomie d'alimentation, et réduire les charges d'achats extérieurs. • Tendre à plus de pâturage, tout en diminuant le risque parasitaire au pâturage. • Aller vers encore plus d'herbe pour engraisser et finir les agneaux à l'engraissement, avec une part de compléments réduite.
LES VÉGÉTATIONS	Spécialiser les parcs pour créer des végétations en report sur pied ou en vert avec une bonne valeur alimentaire (rendement, valeur nutritive et appétence) dans les parcs pâturés, et ce jusqu'au début d'hiver.
LES ANIMAUX	<ul style="list-style-type: none"> • Développer l'immunité aux parasitismes d'herbage chez les jeunes. • Avoir des animaux en meilleure santé, avec une croissance homogène.

5 PRATIQUES MISES EN ŒUVRE PENDANT 3 ANS

DES RESSOURCES FOURRAGÈRES ADAPTÉES À CHAQUE LOT ET A CHAQUE SAISON

Nicolas adapte le type de ressources au pâturage en fonction des lots et de leurs besoins à couvrir. Il fabrique les ressources nécessaires tout au long de l'année pour pouvoir pâturer à toutes les saisons. Ainsi, il cherche à fabriquer des parcs avec de l'herbe verte, avec des végétations pouvant répondre à plusieurs prélèvements sur le printemps et l'automne pour les mères suitées ou les agneaux à l'engraissement : végétations précoces et rapides (type féтуque, dactyle, trèfles, ...)

Et à l'inverse des parcs, où par ses pratiques il fabrique des végétations en report sur pied, avec une forte diversité et des plantes qui maintiennent une certaine qualité et valeur alimentaire dans le temps, pour les valoriser dans l'été, pour des animaux à moindre besoin ou pour sevrer les jeunes des mères à l'été sur des végétations plus fibreuses.

DU REPORT SUR PIED D'HERBE ET DES AGNEAUX DE REPORT SANS CÉRÉALES

Il teste depuis 2 ans de faire manger (si pas de neige) de l'herbe en report en décembre-janvier (repousse d'automne, herbe gelée) avec un passage rapide de lots à faibles besoins (taries, avortées, agnelles de renouvellement), en observant particulièrement leur état pour juger de la qualité suffisante de cette herbe.

Nicolas a changé la ration d'engraissement des agneaux. Ils sont uniquement au pâturage sur de l'herbe de printemps ou du regain de parcelles de fauche, avec un pâturage tournant dynamique, sans compléments en céréales ou concentrés. En bâtiment (de début janvier au 15 mars) la ration est composée de regain de prairies temporaires (luzerne-dactyle en 2^{ème} coupe).

En ajustant sa chaîne de pâturage des autres lots et en faisant du pâturage tournant dynamique, avec des parcs de 1 à 2j avec un passage en tri où les agneaux prélèvent « le meilleur », il laisse à présent les agneaux 6 semaines de plus au pâturage sur l'automne.

Il accepte un engraissement plus lent (de 8 mois à + 1an) et une finition partielle de ces agneaux, avec des clients habitués et cherchant ce type de viande (type broutard, viande rouge à rosé).



BAISSER LE NOMBRE D'ANIMAUX À FORT BESOIN ET NE PAS POUSSER SES ANIMAUX

Nicolas avait déjà commencé à baisser son effectif de mères avant ce GIEE. Il a continué cette réduction, avec l'objectif d'atteindre 130 brebis. C'est son seuil pour bien vivre de son métier et être à l'équilibre. En baissant l'effectif, il devient autonome en fourrages récoltés et pâturés.

Ensuite, de par une prolificité à plus de 2, il remet à la production très rarement une mère ayant mis bas 2 agneaux ou plus dans l'année. Les femelles ayant fait un agneau sont remises si elles ont récupéré leur état, sur le pâturage d'été et début d'automne. Cela vient jouer sur la santé globale du troupeau mais surtout sur la demande alimentaire à couvrir, en laissant le temps aux brebis de recouvrer leur état sans consommer de distribués coûteux (regain ou orge).

DÉPARASITER QUAND C'EST NÉCESSAIRE ET ÉVITER LES RÉSTANCES

Nicolas suit de près l'état parasitaire des différents lots au pâturage avec l'appui d'analyses coprologiques (toutes les 2-3 semaines au printemps). Il traite le lot des agneaux à l'engraissement uniquement quand les résultats de copro et l'observation générale du troupeau concordent.



Si les résultats d'analyses sont un peu élevées mais les animaux du lot sont en bon état, il leur laisse le temps de s'immuniser et de se « retaper » sur de jolies prairies. Avec cette approche, il peut selon les années les traiter qu'en début d'automne. Un traitement au printemps sur ce lot n'est pas systématique.

En ce qui concerne, les agnelles de renouvellement, ayant pour critère de sélection des animaux en capacité de développer leur immunité aux parasites d'herbage, ce lot n'est pas traité la 1ère année. Il les traite uniquement la 2ème année pour rabaisser leur charge au pâturage en début de printemps (où le risque est élevé chez lui à cette période).

De la même manière, pour les brebis, il possède des brebis « sentinelles » pour lesquelles il regarde leur état, leur énergie, la laine, les résultats de copros, c'est à partir de celles-ci qu'il déclenche ou non un traitement anti-parasitaire sur le lot.

Les analyses copro lui permettent également de cibler le type de parasites. Cela lui permet de varier les molécules afin de réduire au maximum le risque de résistance du troupeau aux anti-parasitaires. Ensuite, en discussion avec son vétérinaire, ils choisissent des molécules adaptées et moins puissantes, et évitent les familles de molécules qui éradiquent tout, laissant peu de chance à l'animal de développer son immunité.

6 RÉSULTATS ET INTÉRÊTS



SUR LES PRATIQUES

Plus de pâturage : de 15j à 45j supplémentaires selon les lots

Nicolas a gagné des jours de pâturage sur chaque lot en ajustant toute sa chaîne de pâturage : le lot des vacieux montent 15j en avance sur l'alpage car il a créé de la ressource sur pied pour les sortir 15j plus tôt sur des parcs autour de la ferme. Cela libère 15j supplémentaires pour le lot des mères et agnelets sur les parcs autour de la ferme.

Chaque jour passé dehors à consommer de l'herbe plutôt que de distribuer du foin, c'est 1 tonne de foin ou regain gagné tous les 2j (à 180€/t, c'est environ 1500€ d'économisé pour 15j au pâturage en plus). Ce qui, sur ces 2 lots, lui permet d'économiser 30j d'aliments distribués en bâtiments !

D'autre part, l'herbe pâturée reste meilleure nutritionnellement que du foin coupé et séché.

Quant au lot des agneaux à l'engraissement, sa nouvelle chaîne de pâturage lui a permis de gagner 6 semaines au pâturage, sur l'automne. Soit donc 6 semaines où il ne distribue pas de foin, de regain et de céréales en bâtiment.

Il souhaiterait gagner davantage de jours au pâturage, cependant il est difficile de sortir vraiment plus tôt en

raison des conditions météo (gel, neige). Il est plus simple de gagner des jours de pâturage après le plein printemps (et jusqu'à l'automne) en ajustant ses pratiques plutôt qu'au début du printemps, à la sortie de la bergerie. Il a plus de souplesse dans le choix des pratiques une fois l'herbe démarrée.

Des objectifs de production adaptés à la ressource présente

Depuis la reprise de la ferme familiale, Nicolas a travaillé à trouver l'équilibre entre rentabilité et valorisation des ressources sur la ferme avec le strict minimum d'achats extérieurs.

Il a réussi à construire un système où 70 à 100 agneaux suffisent à la viabilité économique de la ferme, où les animaux ne sont pas poussés (repro tous les 2 ans, juste du regain et de l'orge, pas de concentrés), où il peut davantage garder les vieilles brebis sans un renouvellement poussif, où il accepte de faire des agneaux de report (« agneaux gris »).

Ne distribuant pas de foin ou de concentrés, et ayant la clientèle pour cette viande, cela ne lui coûte « rien » de laisser 15j ou 2 mois de plus un agneau à l'herbe, même si il ne prend que 50g/jour, c'est du bénéfice sur la carcasse vendue.

Amélioration du coût de revient de l'engraissement et finition des animaux à l'herbe, malgré l'inflation de 25%

Nicolas a souhaité aller plus loin dans l'évaluation et le chiffrage de ses changements de pratiques herbagères. Un accompagnement a été réalisé avec l'appui de l'AFOCG des Alpes durant 2 ans pour détailler le coût de revient de pratiques plus herbagères pour engraisser au maximum ses animaux (voire les finir) à l'herbe et fourrages récoltés.

Ainsi, entre 2021 et 2022, avec +30 j à +45 j / an pâturés pour les agneaux à l'engraissement, ainsi que + 15 j des mères en début de printemps, Nicolas a réduit ses charges de 0,30€/kg carcasse.

En ajustant l'effectif du troupeau en face des ressources disponibles, le tout avec plus de pâturage, il a économisé 9 tonnes de foin par an (à raison de 270€/t de foin acheté) soit 2 500€ d'économisés par an.

→ Un système en équilibre et viable pour lui et sa famille, en accord avec ses valeurs sur le bien-être de ses animaux.



SUR LES VÉGÉTATIONS

En questionnement sur la qualité du report sur pied hivernal

Cela reste difficile d'évaluer la qualité du report sur pied, surtout celui d'automne-hiver. Il n'y a pas de référence sur la qualité de celui-ci. De même pour l'herbe verte qui gèle, quelle est la perte réelle de valeur nutritionnelle ? Couvre-t-elle suffisamment les besoins des animaux ? Finalement le seul critère de la qualité de cette végétation est l'état des animaux. Mais il est difficile d'être calé uniquement sur ce critère quand il y a des objectifs de production à tenir.

**SUR LES ANIMAUX****Encore plus d'observation de ses animaux lorsqu'on est en système herbager**

Avec cette herbe de report automnal-hivernal qui parfois gèle, celle-ci perd de la valeur alimentaire et ne couvre pas toujours les besoins des agneaux à l'engraissement. Il a tenté de faire finir les végétations en report en automne-hiver pour « nettoyer » les parcs pour un meilleur démarrage au printemps suivant. Les animaux ont été un peu pénalisés. La perspective est de poursuivre cet itinéraire mais en effectuant un pâturage en tri pour que les animaux ne consomment que le plus appétent pour eux. Sur les parcs où les végétations semblent de moindre qualité de les compléter avec un foin de regain (riche en azote) pour les stimuler à ingérer au pâturage les végétations plus fibreuses. Nicolas sera plus observateur sur ces lots pour déclencher au bon moment l'affouragement complémentaire ou l'entrée en bâtiment.

Une meilleure couverture des besoins avec de l'herbe pâturée

Pour les animaux, être dehors à pâturer de l'herbe sur pied dans le champ plutôt que du fourrages secs à l'intérieur, participe à un meilleur équilibre, une meilleure santé globale (diminution de la circulation de maladies, et de la pression sanitaire, plus d'espace, des animaux en activités).

Pour Nicolas, pâturer les ressources dans les parcs apporte une meilleure ration pour couvrir les besoins individuels de ses animaux, contrairement aux rations en bâtiment qui sont homogénéisées selon les lots. Dehors, chaque animal se constitue ses bouchées au pâturage. Avec ces pratiques, Nicolas ne complète pas en minéraux ou oligoéléments. Les animaux ne présentent pas de carences, indiquant qu'ils couvrent leurs besoins en valorisant l'herbe des prairies naturelles diversifiées.

Amélioration de la santé animale : développement de l'immunité aux parasites d'herbage

Sur la gestion du parasitisme, le fait de suivre avec les copros en parallèle de l'état général lui permet d'intervenir de façon ponctuelle quand cela est nécessaire. Par exemple, en 2023, une année à très fort risque parasitaire tout le printemps, Nicolas a laissé ses ani-

maux se confronter aux parasites d'herbage, sans compromettre leur état. Néanmoins, à l'automne, voyant les agneaux peiner un peu, il les a traités juste avant de commencer le pâturage des regains (début septembre). Cet appui ciblé à un moment précis, a permis aux agneaux de profiter au maximum de l'herbe. Tous ces agneaux sont sortis en conformation R3 à l'abattoir, avec des carcasses de 20-22kg.

En ayant comme critère de sélection sur ses agnelles de renouvellement, la résistance aux parasites d'herbage avec aucun traitement la 1^{ère} année, il a obtenu au fil des années un troupeau plus résistant, qu'il traite peu. Les animaux semblent mieux gérer le parasitisme.

Sur l'ensemble des élevages ovins, suivi par son vétérinaire, il est le système avec les plus faibles charges vétérinaires (6 euros/brebis/an). Les dépenses vétérinaires sont à 90% des dépenses préventives (en opposition à des dépenses curatives engagées suite à une pathologie déclarée).

**7 ÉVOLUTIONS SUR LES 3 ANS**

	INDICATEURS	ÉVOLUTION	PRÉCISIONS
ÉCONOMIQUES	Nombre de jours pâturés	↗	<ul style="list-style-type: none"> +15j pour les brebis suitées +15j pour les vacieux +30 à 45j pour les agneaux à l'engraissement
	Etat corporel des brebis et des agneaux	↗	Avec une proportion d'herbe pâturée plus importante l'état est meilleur à l'entrée en bergerie. Par contre, cela nécessite une attention particulière sur le parasitisme.
	Quantité de foin distribué	↘	<ul style="list-style-type: none"> 2 t/an pour les brebis suitées 2,5 t/an pour les vacieux 4,5 t / an pour les agneaux à l'engraissement Total: - 9 tonnes ou - 45 bottes, remplacées par de l'herbe pâturée de meilleure qualité nutritive
	Quantité de gasoil	↘	Fonction des années pluvieuses avec + ou - de foin à récolter



	INDICATEURS	ÉVOLUTION	PRÉCISIONS
ENVIRONNEMENTALES	Surface fauchée donc mécanisée	↘	4 à 5 ha
	Diversité floristique, renouvellement de flore	↗	Augmentation avec la présence d'espèces patrimoniales telle que epipactis microphylla. Difficile à évaluer sur 3 ans de changement de pratiques. Suivi botanique en cours sur l'ENS.
	Traitements anti-parasitaires et antibiotiques	→ ↗	Antibiotiques : stable, déjà très bas > 52 euros/an d'achat en moyenne sur 3 ans (2021/2022/2023). Antiparasitaires : augmentation sur les 3 années, car plus de pâturage ce qui augmente les périodes à risque de forte infestation.
SOCIALES	Autonomie et prise de confiance sur le pâturage et la santé animale	↗	Bonne mais besoin de renforcer les compétences et la compréhension sur l'évolution de la charge parasitaire en milieu naturel. Avec l'allongement des périodes plus chaudes, le risque parasitaire arrive plus tôt dans la saison et peut effectuer plusieurs cycles dans une même saison.
	Montée en compétences : journées techniques et formations	↗	5 j/an de formations et journées techniques sur le pâturage, parasitisme, autopsie, observation des animaux, ...
	Temps de travail	↘	Baisse de l'astreinte et du temps de distribution en bergerie. Augmentation du temps de pose des filets qui s'atténue avec la mise en place progressive de parcs fixes en 5 fils galva.

8 OBSERVATIONS DE L'ÉLEVEUR ET AJUSTEMENTS POUR LA SUITE

Réduire voire supprimer le regain acheté

Il est de plus en plus difficile de trouver du bon foin de regain avec une qualité régulière. Il a testé en dernière année du projet (2023) de distribuer juste du foin de prairies naturelles et des granulés de luzerne (85% de luzerne + son +orge). Avec des 1ers résultats concluants sur la croissance et l'état des animaux, il va étendre son test sur d'autres lots et voir s'il peut se passer de tout ou partie de regain dans la ration en bâtiment et s'économiser l'achat de 90 à 110 bottes de regain / an.

Réduire les surfaces fauchées pour plus de surfaces pâturées et sortir plus tôt certains lots

Toutes ses pratiques vont dans le sens de plus de pâturé pour moins de foin distribué. Dans les années à venir, l'idée est de sécuriser sa chaîne de pâturage, notamment les années sèches. A court terme, avec moins de besoins de fourrages récoltés, le souhait est de faucher moins de surface (pour réduire les charges de mécanisation, le temps de travail, et la pénibilité).

Jusqu'à présent, toutes les brebis suitées sortaient en même temps (autour de fin avril-début mai). Un des prochains leviers est d'essayer de sortir plus tôt (de 10-15j) les brebis ayant eu qu'un agneau, avec donc moins de besoins que les mères ayant des jumeaux ou triplés.

S'équiper pour pâturer plus, en toute saison

Nicolas aimerait avoir la possibilité de mettre un tunnel sur la zone de la réserve naturelle où il fauche actuellement. Il aurait la possibilité d'envoyer son lot de vacieux et les faire sortir beaucoup plus tôt en bas (démarrage de la végétation plus précoce), lui sécurisant encore plus d'hectares pour du pâturage et ainsi réduire la fauche sur ce site. Ce qui pour l'instant n'est pas autorisé sur ce site protégé.

Avec 3 sites assez éloignés, pour valoriser davantage toute la ressource et pour s'adapter rapidement en fonction de la météo, l'achat d'une bétailière et de petits tunnels légers est en cours de réflexion. Cela permettrait de laisser les animaux, avec un peu de fourrages, dans les parcelles même lors de courts épisodes pluvieux ou neigeux, qui une fois passés pourraient de nouveau repâturer avec les beaux jours et finir toute l'herbe sur pied présente jusqu'à tard dans l'hiver.

POINTS DE VIGILANCE

Le pâturage : plein d'avantages mais aussi certaines contraintes...

Pâturer plus c'est plein d'avantages et de gains, mais c'est aussi de nouvelles contraintes : faire des parcs quelle que soit la météo, surtout en automne et hiver, où il faut tenir la motivation de garder tout le monde dehors le plus tard possible, un risque parasitaire plus élevé, une exposition plus grande au loup, prendre le temps d'observer chaque jour ses animaux au pâturage, sélectionner au fur à mesure des animaux sur d'autres critères que ceux du conseil classique, ...

Il faut en être conscient et trouver son équilibre pour que ce soit viable et vivable.

« Nos systèmes reposant sur l'herbe pâturée demandent des surfaces de sécurité plus grandes, ou de pouvoir réduire le nombre de bêtes pour ne pas subir les aléas : climatiques, économiques, coûts de l'alimentation ... mais au final on a une meilleure adaptabilité que les systèmes en intérieur et/ou avec beaucoup de distribués ».

En observant ses animaux, Nicolas s'est rendu compte qu'en rentrant ses animaux le soir (à cause du loup), en été, il les coupe dans leur ingestion. En effet, en observant des animaux dehors le soir, il constate qu'ils effectuent un nouveau repas au pâturage entre 19h et 23h. En les rentrant, il se prive d'une grande part potentielle de fourrages qui pourraient être ingérés au pâturage. Repas qu'il doit donc compenser en distribuant du foin. Malheureusement avec la contrainte du loup et l'équilibre familial (ne pas ressortir chercher les animaux à 23h), il existe peu de leviers.



9 BILAN DE MA PARTICIPATION DANS CE GIEE



ÊTES-VOUS SATISFAIT-E DE VOS CHOIX DE CHANGEMENTS DE PRATIQUES

Ces 3 ans ont été satisfaisants. J'ai pu expérimenter avec d'autres éleveurs et éleveuses plein de leviers pour atteindre mes objectifs sur la ferme. Le faire en collectif est plus facile, on a moins peur de se planter, on peut échanger avec d'autres qui ont testé. Au sein d'un collectif, on a envie d'aller plus loin dans les changements de pratiques sur nos fermes. Tous ces changements réalisés en 3 ans, et les perspectives discutées en collectif me donnent envie d'aller plus loin, de tendre à du pâturage plein air.

QUELS SONT VOS PROJETS APRÈS LA FIN DU PROJET ?

Je souhaite aller plus loin sur le pâturage des différents lots pour réduire encore la part de fourrages récoltés et de céréales.

J'ai besoin de montée en compétences sur l'influence des rations que je donne sur le pâturage, pour une meilleure articulation distribué-pâturé, notamment sur les transitions, les changements de saison, ou les besoins physiologiques des animaux à nourrir qui changent. J'aimerais comprendre la vitesse de changement des flores du rumen, et quels impacts mes rations ont dessus. De la même manière, en pâturant plus, je me rends compte des enjeux à mieux comprendre les périodes à risque parasitaire, selon les typologies de végétations, selon les besoins et état des animaux.

Avec toutes ces nouvelles interrogations, je vois l'intérêt de poursuivre ce travail en collectif, et pourquoi pas remonter un GIEE pour poursuivre nos réflexions. Cet outil est un sacré cadre pour

aller plus loin dans nos changements de pratiques et les partager avec d'autres éleveurs.

QUELS ENCOURAGEMENTS DONNERIEZ-VOUS POUR LES AGRICULTEURS QUI SOUHAITERAIENT ALLER DANS CETTE DÉMARCHE COLLECTIVE ?

Ce type de démarche permet d'avoir le regard extérieur d'autres éleveurs, tout ça dans un cadre de réflexion bienveillant, avec des personnes volontaires et motivées pour avancer sur des mêmes questionnements. Dans ces collectifs, on trouve des collègues avec des situations similaires ou complètement différentes mais inspirantes. Un collectif de pair à pair apporte une autre approche dans la circulation des savoirs. Cela donne plus de sens à nos pratiques et nos réflexions que du conseil classique descendant fourni par un conseiller. Un collectif a déjà beaucoup de savoir et de pratiques à échanger, ça a parfois plus de sens qu'une formation classique.

POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE PARTICIPER À CE PROJET COLLECTIF ?

Les thématiques que nous avons choisies collectivement résonnaient avec des réflexions sur la ferme. Dans le GIEE, nous avons choisi une approche globale et non une thématique précise. C'est le fait d'aborder plusieurs pans techniques pour plus d'autonomie qui a été stimulant. Pour ma part, si nous étions rentrés que par une question, je me serais moins intéressé à ce collectif. C'est le fait d'avoir balayer large, d'avoir décortiqué tout le système qui a été intéressant, et ce dans des productions très différentes !



DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

La finition au pâturage, une mode ou une pratique d'avenir - Civam Limousin :

https://www.civamlimousin.com/images/bulletin_ADMM/Articles_techniques/finition_au_paturage.pdf

Une manière d'aborder la maîtrise du risque parasitaire interne des ruminants au pâturage - Réseau Pâtur'Ajuste :

<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-singulieres/de-retour-des-patures-n6-une-manier-daborder-la-maitrise-du-risque-parasitaire-interne-des-ruminants-au-paturage>

Le report sur pied des végétations - Réseau Pâtur'Ajuste :

<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/le-report-sur-pied-des-vegetations>

Faire évoluer la végétation par les pratiques - Réseau Pâtur'Ajuste :

<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/faire-evoluer-la-vegetation-par-les-pratiques>

Connaître et renforcer la digestion de la fibre - Réseau Pâtur'Ajuste :

<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/connaître-et-renforcer-la-digestion-de-la-fibre>

Pour en savoir plus et découvrir d'autres publications :

www.paturajuste.fr

Si cette expérience vous inspire, faites-nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous :

contact@addear38.fr / 09 60 03 50 14

Ce retour d'expérience a été élaboré dans le cadre du programme GIEE (2020-2024) « Vers plus d'autonomie des systèmes pâturants » en partenariat avec :



Avec le soutien financier de :



La responsabilité du ministère en charge de l'agriculture ne saurait être engagée.